

## Les reliques : vénération ? superstition ?

Quoi ?	Où ?	Qui ?
Saint Sépulcre	Jérusalem	Jésus
Tombe(s)	Vatican	Pierre & Paul
Catacombes	Rome	Saints & Martyrs
Reliques	Tous les autels du monde	Saints & Martyrs
Fragment de la crèche	Bethléem	Jésus
Reliquaire	Cathédrale de Perpignan	Saint Jean-Baptiste
Reliquaire des Saintes Epines	Eglise St Matthieu, Perpignan	Jésus
Reliquaire	Abbaye d'Arles sur Tech	Saints Abdon et Sennen
Reliquaire	Procession de la Sanch	Saint Vincent Ferrier
Reliquaire	Nevers et itinérant	<b>Sainte Bernadette</b>

Comment se fait-il que les reliques de ces saints du passé attirent encore des foules aujourd'hui ? Cette forme de piété n'est-elle pas proche de la superstition, voire du fétichisme ?

« Du mot latin reliquiae : « ce qui reste », « restes », « ossements ». La tradition chrétienne a toujours vénéré les reliques des saints, principalement celles des martyrs »<sup>1</sup>

Ce sont les restes des corps de ceux qui ont vécu à la suite du Christ, qui lui ont donné leur vie (les saints) ou qui ont souffert la persécution en son Nom (les martyrs).

La vénération des reliques est liée à la mémoire des martyrs et des saints, qui sont membres du Corps du Christ. Cette pratique est aussi ancienne que l'Église : bien comprise, elle contribue à nous mettre en route vers la sainteté, à la suite de tous les grands témoins de l'Évangile.

Le deuxième concile de Nicée en 787 a affirmé la possibilité de vénérer les reliques : l'honneur n'est pas rendu aux reliques mais, à travers elles, à la personne qu'elles représentent.



Icône représentant le VII<sup>e</sup> concile œcuménique

Saint Pape Jean-Paul II<sup>2</sup> : « à chaque fois que nous les retrouvons nous sommes renforcés dans notre foi et affermis dans notre espérance » (Lettre apos. Patres Ecclesiae, n. 1). »

<sup>1</sup> Liturgie et sacrements, Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle

<sup>2</sup> Saint Jean-Paul II, Lettre au patriarche Bartholomée, 27 novembre 2004

Les reliques conservent la trace du témoin invisible et permettent aux fidèles d'en recueillir le souvenir visible.

Vénération des reliques, c'est se rapprocher du saint qui intercède pour nous, reconnaître notre amour, louer l'action de Dieu en lui.

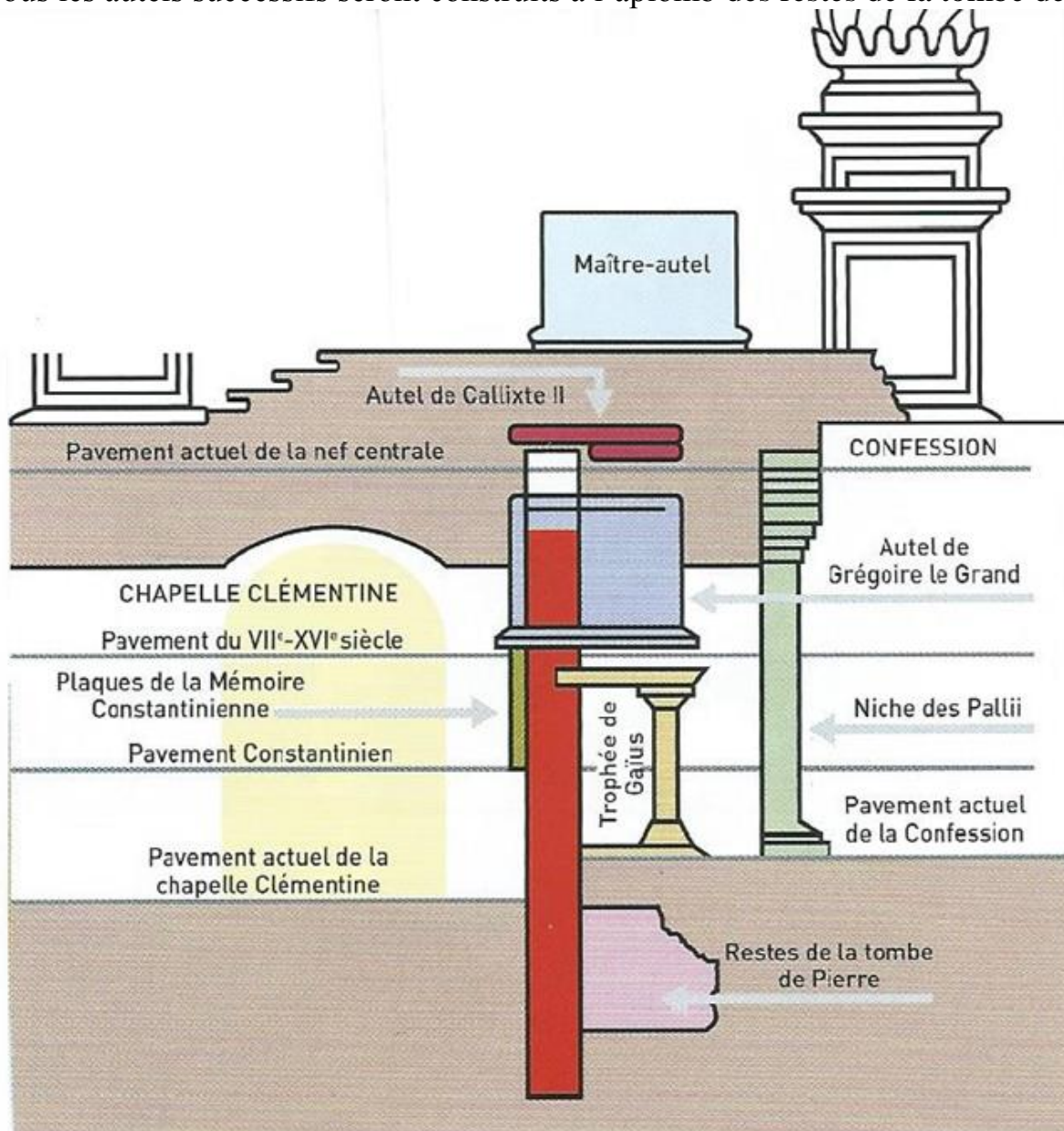
# Le Saint Sépulcre de Jérusalem et la basilique Saint Pierre au Vatican

A l'occasion du l'anniversaire de la basilique Saint Pierre, le Cardinal Bertone déclarait :  
« Tandis que le Saint-Sépulcre représente la mémoire incomparable du mystère pascal - elle contient en effet les lieux très saints dans lesquels ce mystère s'est consommé -, Saint-Pierre représente au plus haut degré l'Eglise, construite sur le fondement établi par le Christ : la foi de Pierre, Tête du Collège apostolique. »<sup>3</sup>

- **L'autel de la basilique Saint Pierre de Rome**

Le « Liber Pontificalis » - livre de l'histoire des pontifes – nous dit que le Pape Anicet en 165 a fait « édifier et décorer la Memoria de Saint Pierre là où il avait été enseveli ».  
Chaque visite de Rome commence par un pèlerinage au « seuil » des Apôtres, c'est-à-dire de leur « Memoria » au Vatican, pour Saint Pierre, et à la route d'Ostie, pour Saint Paul.

Tous les autels successifs seront construits à l'aplomb des restes de la tombe de Saint Pierre.



<sup>3</sup> 11 octobre 2006

- **Dès le 2<sup>ème</sup> siècle**

Un témoignage important nous est donné par Saint Polycarpe, évêque de Smyrne (Izmir), mort martyr vers 150.

Dans la Lettre que l'Église de Smyrne envoie « à toutes les communautés de la sainte Église catholique », nous lisons :

*« Nous pûmes plus tard recueillir ses ossements plus précieux que des pierres de grand prix et plus précieux que l'or, pour les déposer en un lieu convenable. C'est là, autant que possible, que le Seigneur nous donnera de nous réunir dans l'allégresse et la joie, pour célébrer l'anniversaire de son martyr, de sa naissance, en mémoire de ceux qui ont combattu avant nous, et pour exercer et préparer ceux qui doivent combattre à l'avenir »<sup>4</sup>.*

- **Être près d'un martyr à Rome**

À Rome, les chrétiens se réunissaient dans les catacombes pour célébrer l'Eucharistie auprès des tombeaux de tel ou tel martyr ou saint.

- **Les reliques de Saint Pierre, trait d'union entre l'Église d'Occident et l'Église d'Orient**

Le 29 juin 2019 lors de la fête des saints Pierre et Paul, le Pape François a décidé de faire le don à « son frère Bartholomée » de reliques de saint Pierre, afin qu'elles soient gardées à Istanbul, au Phanar, le siège du Patriarcat.

Pour expliquer le sens de ce don, le Pape François a écrit une lettre au Patriarche orthodoxe, dans laquelle il revient avant tout sur les détails de ces reliques.

*« Le don des reliques de saint Pierre en juin dernier se veut la confirmation du chemin que nos Églises ont parcouru en se rapprochant les unes des autres ».*



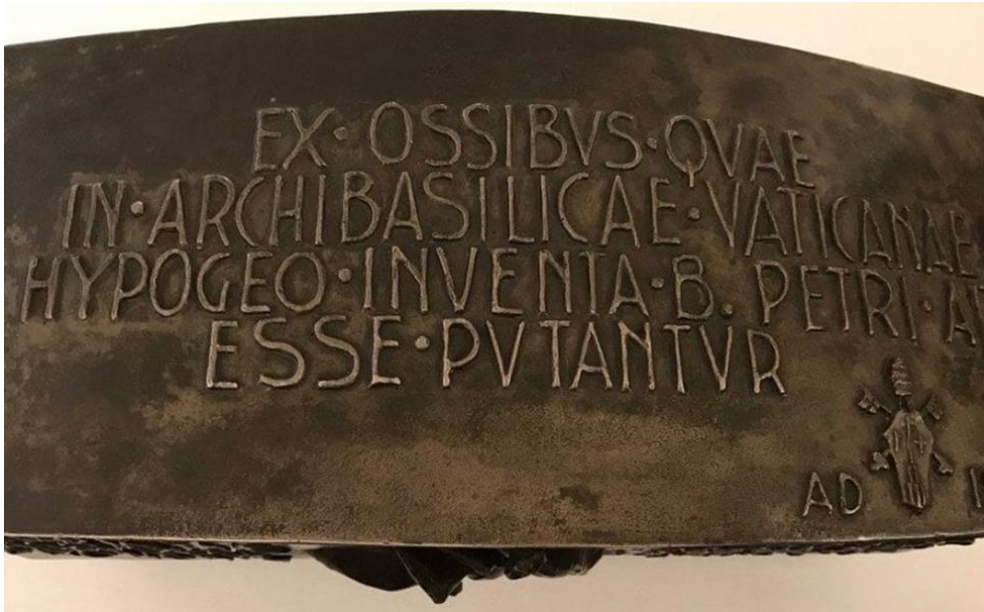
Le cardinal Kurt Koch et la délégation du patriarcat de Constantinople, avec le reliquaire

---

<sup>4</sup> Saint Polycarpe, *Lettre de l'Église de Smyrne à toutes les communautés de la sainte Église catholique*, 18, 2



Le Saint-Père précise qu'il s'agit de neuf fragments d'os qui ont été placés dans un boîtier en bronze :



*« Les os<sup>5</sup> dans la crypte de l'archibasilique du Vatican sont ceux de Pierre »*

De son côté le patriarche œcuménique Bartholomée, archevêque orthodoxe de Constantinople, a affirmé :

*« Le don des reliques de saint Pierre à notre Église par notre frère le Pape François est un geste puissant qui démontre l'engagement de l'Église de Rome au service de l'unité chrétienne »*

- **Et pour ceux qui sont loin de Rome : les reliques insérées dans les autels de toutes les églises du monde**

*« Depuis les origines de l'Église<sup>6</sup>, la foi se fonde sur la transmission de « personne » à « personne » de la Bonne Nouvelle de la Résurrection de Jésus-Christ. C'est ce témoignage, « trésor dans des vases d'argile », qui est transmis depuis 2000 ans par des hommes et des femmes. Cette transmission fonde aujourd'hui la foi de plus de deux milliards de personnes dans le monde !*

*Au cours de l'histoire de l'Église, des hommes et des femmes ont été reconnus « saints » par l'Église, non pas d'abord pour leur possible vie exemplaire, mais par leur fidélité à l'Évangile. Ainsi, les reliques de ces femmes, de ces hommes ou de ces enfants sont déposées dans les autels des églises pour d'une part montrer leur intimité avec le Christ – que l'autel représente – mais aussi pour rappeler à l'assemblée son devoir de transmettre pour les générations futures la Bonne Nouvelle du Salut. Car les saints de demain sont dans les assemblées d'aujourd'hui. »*

- **Le retour du berceau de la crèche à Bethléem**

C'est à Rome, dans la basilique Sainte-Marie-Majeure, que se trouve un reliquaire contenant deux pièces de bois que la tradition affirme appartenir à la Crèche sur laquelle fut déposé Jésus-Enfant.

---

<sup>5</sup> Traduction libre

<sup>6</sup> Sébastien Antoni, *Pourquoi des reliques dans les autels*, Croire.la-croix.com, décembre 2012

« Elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (Lc 2, 7). Mais qu'est devenue cette mangeoire dans laquelle fut déposé le Christ ? Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le Saint Berceau, un reliquaire contenant ces pièces de bois ne se trouve pas à Bethléem... mais à Rome, dans la basilique Sainte-Marie-Majeure. Jusqu'au 30 novembre 2019 !

### **Histoire**

Il s'agit d'une partie de la structure de bois de la crèche de Bethléem. Cette structure de bois avait quitté la Terre sainte vers l'an 640, offerte par Saint Sophrone au Pape Théodore I (642-649)

Dans la basilique Sainte-Marie-Majeure, à Rome, cet objet était conservé dans un reliquaire, exposé depuis 1606 au pied de l'autel. Il est constitué de deux morceaux de bois, enchâssés dans une urne de verre et d'argent fabriquée en 1762.



La dévotion exprimée par Saint Charles Borromée, Saint Ignace de Loyola, Sainte Brigitte ou Sainte Catherine de Sienne traduit le désir d'imiter l'humilité de Jésus.

### **Le retour au lieu d'origine**

Un des fragments de bois est donc retourné à Bethléem le 30 novembre 2019 et installé dans l'église Sainte Catherine qui jouxte le site présumé de la Nativité.

Le supérieur des franciscains de Terre sainte, le P. Francesco Patton a déclaré : « *Nous ne vénérons pas cette relique en tant que morceau de bois, mais nous la vénérons car elle nous rappelle le mystère de l'incarnation, le fait que le fils de Dieu est né à Bethléem de Marie il y a plus de 2.000 ans* »





Reliquaire envoyé du Vatican à Bethléem



Détail

## Les reliquaires de Saint Jean-Baptiste dans la cathédrale de Perpignan



Buste reliquaire de Saint Jean Baptiste, cathédrale de Perpignan, en bois peint (XVI<sup>e</sup> s.) et parties en argent (plateau et couronne refaites au début du XIX<sup>e</sup> s.). Il s'agit d'une pièce d'origine faisant partie du trésor de l'église primitive de Perpignan : saint Jean le Vieux. A la date anniversaire de sa décollation, les fidèles peuvent vénérer les reliques de Saint Jean-Baptiste.





Reliquaire de la main gauche de saint Jean-Baptiste<sup>7</sup>

Un acte de 1377 relate qu'un pèlerin anonyme en partance pour Saint-Jacques-de-Compostelle déposa en 1323, auprès du prieur du couvent des dominicains, une petite boîte avec une relique du saint. Les dominicains font traduire l'inscription grecque qui indique qu'il s'agit de la main de saint Jean-Baptiste. La relique est vénérée au couvent des Dominicains, puis transférée à la cathédrale à la Révolution.

Sur ses deux faces, elle est recouverte par un long poème à la gloire du saint, tandis que le couvercle illustre une de ses strophes « *tu portes des ailes puisque tu as été égalé aux anges* ». L'image est en effet celle de l'ermite à la longue barbe, vêtu de sa peau de bête et d'une tunique, présentant à la fois les écritures et son chef d'une autre main, et muni d'ailes. Il s'agit d'une iconographie apparue à Byzance entre le XIII<sup>e</sup> s. et le XV<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>7</sup> Ministère de la Culture (France), Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (objets mobiliers)



En 1590<sup>8</sup>, le frère Miquel Llot de Ribera<sup>9</sup>, du même couvent, écrivait le panégyrique des miracles<sup>10</sup> que la relique exerçait depuis sa découverte. Il décrit les différentes attributions curatives qu'elle apporte, disparition du mal de tête, faciliter les accouchements....

Le chapitre 4 du second volume de cette somme de témoignages et de preuves irréfutables, contient quelques affirmations sur des bagues préalablement enfilées sur le doigt de Jean-Baptiste. La prière ci-après est un véritable exorcisme :

*En lo cual que tracta de la virtut que comunica el Senyor als anells i cotons que a la santa reliquia tocan.*

*...que de aquestes virtuts divines y sobrenaturals ha volgut participassen los anells i coto que a la sancta reliquia tocan, per medi de les quals ha obrades y obra de cada dia lo Senyor molt grans maravelles y grandeses dignes de perpetua memoria.*

*.../...Y en particular les merces y los beneficis que lo Senyor cada dia multiplica, per medi de la present sancta reliquia del bras verdader de sant Joan Baptista, en los anells i coto que ella tocan. De les cual se feu mencio en lo capitol 10 del llibre precedent. Y ultra de aquelles referir-se assi una molt singular que esta en lo proces fet en presencia del abat de la Réal, digne de grandissima admiracio.*

*La cual deposa mediant lo jurament, Guillem Vilanova en dret llicenciat al 16 de abril del any 1404 com a cosa en ell actualment experimentada.*

*Y fonch que trobant-se un dia en la cambre de fra Jaume Ramon, mestre de teologia, amb compania de molts altres predicadors, per veure y adorar la sancta reliquia, traguese dit testimoni un anell de or que tenia en lo dit, y amb molta reverencia lo feu tocar la sancta reliquia. Apres de haver lo torna al seu dit succehi poc après que ana a visitar un endemoniat, que hi avia en Perpinyà anomenat Francesc Gras, home de sa casa. En entrant lo dit llicenciat, comença de cridar lo endemoniat y de fer molt gran sentiment y com los rabios correque a pendre lo entre les mans. Lo cual vehent-se en aquell treball del cual venia a la visita molt descuidat, abrassat amb lo endemoniat feu lo llicenciat moltes forces de tal manera que llança al endemoniat sobre del llit de la cambre ahont estava. Y encontinent acudir en altres homens en favor del testimoni sobredit. Y aixi tingueren temps de lligar al endemoniat amb cordes i posar-li sobre el llit. Recordant se en aço Guillem Vilanova del anell que tenia en si mateix,*

<sup>8</sup> Source : institutdugrenat.com/2011/06/les-mysterieuses-bagues-de-saint-jean-baptiste-de-perpignan

<sup>9</sup> Dominicain, 1555 - 1607

<sup>10</sup> *Llibre dels miracles que lo Senyor ha obrats per mitjà de la sanctíssima reliquia del gloriós sanct Joan Baptista*, Perpinyà : Samsó Arbús, 1590

*que havia tocat la sancta reliquia y posa sobre del endemoniat. A pena estigue sobre del endemoniat, cuan comença de nou cridar mes, y fer mes moviments, que espantava, en tant que lo sobre dit testimimoni digué : yo te conjur de part de Deu omnipotent y de nostra Senyora y de tots los sancts y sanctes, qu'en digues la veritat de lo que te demanare. Que es la causa per que tant atormenta aquest home? Y lo endemoniat callava, passat avant sempre en lo torment y bateria de cridar començada. Torna lo sobredit testimoni a conjurar-lo, fins a tres vegades. A la tercera respongue lo endemoniat, cridant a grans veus : de Joan, de Joan, de Joan. Lo que hoit per lo licenciat, prengue lo anell de sobre lo endemonia, dient als circustans que lo anell que havia tocat a la santa reliquia, era la causa del torment y treball. Y a penas fonch tret lo anell, cuant incontinent lo endemoniat se sossega de tal manera que may pus se entengue y agues en ell senyal de demoni. A la cual obra miraculosa se troba present lo hebdomadari de la Iglesia de sanct Joan y molts altres.*

*.../... De la cual se ven inferir ab molt compliment, la reverencia y el acato ab lo cual se han de tenir los anells que a la santa reliquia tocan, comunicant lo Senyor a ells tan gran virtut. »*

*De la vertu<sup>11</sup> que le Seigneur donne aux bagues et aux tissus qui touchent la sainte relique.*

*Il a voulu que les bagues et les tissus qui touchent à la sainte relique participent des vertus divines et surnaturelles, au moyen desquelles le Seigneur a opéré et opère chaque jour de très grandes merveilles grandioses, dignes de mémoire éternelle.*

*.../... Et en particulier, les bienfaits et les miséricordes que le Seigneur multiplie tous les jours au moyen de la sainte relique du vrai bras de saint Jean Baptiste, et des anneaux et tissus qui entrent en contact avec elle. Desquels il est fait mention au chapitre 10 du livre précédent. Et au-delà de ces reliques, elle-même se référer à une mention très singulière, digne de très grande admiration, qui figure dans les événements survenus en présence de l'abbé de la Réal.*

*Ce dont témoigne sous serment Guillem Vilanova, licencié en droit, le 16 avril 1404 comme une chose directement expérimentée par lui-même.*

*Se trouvant un jour dans la chambre de Frère Jaume Ramon, maître en théologie, en compagnie de beaucoup d'autres prédicateurs, pour voir et adorer la sainte relique, il s'est enlevé en gage un anneau d'or qu'il portait au doigt et avec beaucoup de révérence l'a mis en contact la sainte relique. Après l'avoir mise à son doigt il alla visiter un possédé qu'il y avait à Perpignan appelé Francesc Gras, un homme de sa maison. À l'entrée du licencié le possédé commença à crier et de manifester beaucoup de sentiment et comme un fou courut prendre la bague entre ses mains. Se voyant avec ce travail auquel il était venu en visite sans être préparé, le licencié, quoiqu'étreint par le possédé, réagit de toutes ses forces si bien qu'il jeta le possédé sur le lit de la chambre où il se trouvait. Et d'autres hommes entrèrent pour prêter main-forte au licencié susnommé et eurent le temps de ligoter le possédé sur son lit avec des cordes. Alors Guillem Vilanova se souvint de l'anneau qu'il portait, et du fait qu'il avait touché la sainte relique et le posa sur le possédé. À peine l'eut-il touché qu'il commença à crier de nouveau et à faire davantage de mouvements effrayants si bien que le témoin susnommé lui dit : « je te conjure de la part de Dieu omnipotent et de notre Dame et de tous les saints et saintes de dire la vérité à tout ce que je te demanderai. Quelle est la cause du tourment si grand de cet homme ? » Et le possédé se taisait, revenait à ses tourments et la série de cris recommençait. Le*

---

<sup>11</sup> Merci à Marie Costa qui a traduit le texte catalan



susnommé recommença à le conjurer trois fois. La troisième fois, le possédé répondit en criant à tue-tête : « de Joan<sup>12</sup>, de Joan, de Joan ». Le licencié l'ayant entendu, il prit l'anneau posé sur le possédé en disant aux assistants que comme l'anneau avait touché la sainte relique, il était la cause de cette torture et de ce tourment. À peine eut-il ôté l'anneau que tout à coup le possédé se secoua de telle façon que plus jamais il ne put y avoir en lui de signe du démon. Cette œuvre miraculeuse apparaît dans le semainier de l'église de Saint Jean et de nombreuses autres.

.../... Ainsi voit-on mentionnés avec beaucoup de compliments, la révérence et la soumission que nous devons aux anneaux qui touchent la sainte relique et auxquels le Seigneur donne tant de force.

Charles du Fresne, sieur Du Cange, est un historien, linguiste et philologue français (1610 – 1677) écrit : « l'index est étendu dans lequel on met les anneaux pour la dévotion du peuple, et elle se laisse toucher comme si elle était de pierre dure.<sup>13</sup> »

Nous savons aussi que, lors du passage de Philippe V à Perpignan en 1702, les consuls de Perpignan offrirent à Marie-Louise<sup>14</sup>, princesse de Savoie, sa future épouse, neuf douzaines de bagues ou petites ceintures de Saint Jean passées par la relique du bras de saint Jean.

En 1768, dans le Dictionnaire Géographique, Historique et Politique, Jean-Joseph Expilly affirmait : « Chez les Dominicains on montre une relique du bras gauche de saint Jean Baptiste : on y distribue une grande quantité de bagues qui, au lieu de pierre, ont une croix de saint Jean ou de Malte, et lesquelles on a fait toucher la relique. On a dans le pays une grande vénération pour cette relique ainsi que pour les bagues qui l'ont touchée. »



Croix de Saint Jean

La croix de saint Jean<sup>15</sup>, ce symbole hospitalier, à la forme caractéristique, a donné lieu à des interprétations : « cette croix nous a été donnée blanche, en signification de pureté, que nous devons porter autant dedans le cœur, que dehors sans tache quelconque. Les huit pointes [...] sont en ressemblance des huit Béatitudes que nous devons toujours avoir en nous, dont la première sera le contentement spirituel ; la seconde, vivre simplement sans malice ; la troisième, vivre en humilité ; la quatrième, pleurer ses fautes et péchés ; la cinquième, aimer la justice ; la sixième, être miséricordieux ; la septième, être net et sincère de cœur et de pensée ; et la huitième, endurer les afflictions, et les persécutions pour la justice ; lesquelles vertus tu te dois efforcer de graver dans ton cœur pour la conservation de ton âme<sup>16</sup>. »

---

<sup>12</sup> Jean-Baptiste

<sup>13</sup> *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis, in quo, etc.*, 3 volumes in-folio, Paris, 1678

<sup>14</sup> 1688 - 1714

<sup>15</sup> Tout d'abord croix blanche apposée sur la tenue noire des desservants de l'hôpital de Saint Jean le Baptiste à Jérusalem. Ce sont les huguenots qui attribuèrent à chacune des pointes de la croix une des béatitudes.

Source : [wikipedia.org/wiki/Croix\\_de\\_Malte\\_\(symbole\)](https://wikipedia.org/wiki/Croix_de_Malte_(symbole))

<sup>16</sup> B. Galimard Flavigny, *Le Théâtre d'honneur et de chevalerie* (1620) p. 23-24

## Les 4 Saintes Epines de l'église Saint Matthieu, Perpignan<sup>17</sup>

« Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : "Salut à toi, roi des Juifs !" Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit : "Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation." Jésus sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : "Voici l'homme." »<sup>18</sup>

### Histoire



Le couronnement d'épines, Le Titien, vers 1570, musée du Louvres, Paris

Cet instrument de la Passion est évoqué par les premiers Pères de l'Église comme Clément d'Alexandrie ou Origène.

<sup>17</sup> Source : <http://www.cathedraleperpignan.fr/site/les-paroisses/accueillir-ses-freres/confrerie-des-saintes-epines/confrerie-des-saintes-epines>.

<sup>18</sup> Jn 19, 1-5

L'allusion faite à la Couronne d'épines et aux instruments de la Passion du Christ pendant les premiers siècles est déjà mentionnée dans les récits de pèlerins se rendant à Jérusalem au IV<sup>ème</sup> siècle.

Entre les VII<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles, les reliques seront progressivement transférées à Constantinople dans la chapelle des empereurs byzantins, en particulier pour les mettre à l'abri de pillages semblables à ceux subis par le Saint Sépulcre, lors des invasions perses.

En 1238, Byzance est gouvernée par Baudouin de Courtenay, un empereur latin.

En grande difficulté financière, il décide de mettre les reliques en gage auprès de banquiers vénitiens pour en obtenir des crédits.

Saint Louis, roi de France, intervient alors et dédommage les Vénitiens.

Le 10 août 1239, le roi, suivi d'un brillant cortège, accueille vingt-deux reliques à Villeneuve l'Archevêque.



Saint Louis ramenant la couronne d'épines, Vitrail de la Sainte Chapelle, Paris

En 1270, saint Louis remet quatre épines de la Sainte Couronne à son fils, Philippe III le Hardi lorsque celui-ci monta sur le trône et qu'il conserva dans le pommeau de son épée. Alors qu'il guerroyait contre l'Aragon, sous prétexte de « croisade », Philippe III tomba mortellement le 5 octobre 1285 à Perpignan.

Avant sa mort, il fit remettre les quatre épines en l'église saint Matthieu qui était alors l'église la plus proche du palais royal.



## La Confrérie des Saintes Epines

C'est dans le cadre de la contre-réforme impulsée par le concile de Trente (1545-1563) que fut fondée la confrérie des Saintes Epines le 20 avril 1590

La confrérie regroupe actuellement des fidèles soucieux de protéger et de faire connaître la dévotion aux Saintes Epines de la Couronne du Christ.



Reliquaire des Saintes Epines, Perpignan

Les pénitents s'attachent chaque année à soutenir de leur prière, de leur action et de leur générosité une cause nécessaire, en particulier celle des chrétiens persécutés d'Orient. En effet, le témoignage des souffrances du Christ rappelé par la présence des Saintes Epines nous unit étroitement aux souffrances que peuvent aujourd'hui connaître certains de nos frères dans la foi.

### Invitation à la prière

Par cette vénération, les croyants s'unissent à la contemplation du Mystère de la mort et de la résurrection du Christ qui est à la source de la foi parce qu'il exprime l'amour sans limites du Christ envers les hommes et sa solidarité avec les souffrances du genre humain.

*« Dieu notre Père,  
faites qu'en honorant sur la terre  
la couronne d'épines de votre Fils,  
cette couronne de douleurs qui nous rappelle la Passion  
et les souffrances qu'Il a enduré pour nous,  
nous méritions d'être couronné avec Lui de gloire et d'honneur dans le ciel.*

*Jésus-Christ votre Fils  
a porté ici-bas une couronne d'ignominie et de souffrances,  
c'est à ce prix qu'Il a acheté une couronne de gloire.  
Faites, ô Dieu tout-puissant que je sois capable de suivre ce chemin royal  
et que je sois ceint des épines de la pénitence  
afin que je reçoive un jour le diadème de l'éternelle félicité. »*

## goig de las santes espines

*Per la Sang de las Espines  
qu'en garlanda van florir  
Crist amb vos tres mans divines  
feu florir l'arç del cami.*

Joncs marins damunt la testa  
Per corona imperial  
Y perpur pura la vesta  
De la vostra Sang reial  
Fen pomell de clave llina  
I de roses un jardí... R/

Beneida diadema  
Qu'orna vostre candid front  
En aquell hora suprema  
Del rescat de tot el mon  
De la Sang de las Espinas  
Cada gota es un robí... R/

Devant vostre Reialesa  
Dobleguem nostres genolls  
Imullem la gorja encesa  
En els vostres frescos dolls  
O fontenas cristallinas !  
O Sagrat contraveri... R/

El primer Reliquari  
Que guarda tan ric trofeu  
Fou la roca del Calvari  
Sant estoig de Claus i Creu  
Amb quin goig, les perles fines  
Santa Elena descobri... R/

*Par le sang des épines,  
guirlandes qui fleurirent,  
Christ, de vos divines mains  
faites fleurir la ronce du chemin.*

Des joncs sur la tête,  
en guise de couronne impériale  
et comme manteau de pourpre  
habit qui fait votre sang royal  
comme des fleurs d'œillets,  
comme un jardin de roses... R/

Béni diadème  
qui orna votre front pur  
en cette heure suprême  
du rachat du monde entier !  
Chaque goutte du sang des épines  
est un rubis... R/

Devant votre royauté  
nous plions les genoux  
et nous désaltérons notre gorge en feu  
à vos fraîches sources,  
o fontaines cristallines !  
o contrepoison sacré... R/

Le premier reliquaire  
qui conserva un si précieux trophée  
ce fut le rocher du calvaire  
saint étui de la croix et des clous.  
Quelle fut la joie de sainte Hélène  
découvrir ces perles de grand prix... R/

## Les reliques de Saint Abdon et Sennen à Arles sur Tech



Près de l'entrée de l'église<sup>19</sup> se trouve un sarcophage paléochrétien daté du V<sup>ème</sup> siècle appelé « la Sainte Tombe ». À leur arrivée, elle a protégé les reliques des Saints Abdon et Sennen ramenées depuis Rome par Saint Arnulf.



Catacombe de Pontien : fresque représentant les Saints Abdon et Sennen couronnés par le Christ Sauveur

Ce tombeau secrète de l'eau depuis qu'on y a déposé les reliques des Saints Abdon et Sennen, alors même que les reliques ont été déplacées.

<sup>19</sup> Photos du Frère Maximilien-Marie du Sacré-Cœur, *Chronique de Lully*, 2019-69





**Prière à Dieu par Saints Abdon et Sennen :**

Saints Abdon et Sennen, protecteurs de tous ceux qui vous invoquent, daignez vous pencher sur les souffrances de vos frères de la terre. Nous avons confiance en la puissance de votre intercession et nous implorons votre secours ; malgré notre indignité, daignez nous obtenir la grâce... que nous sollicitons de la bonté de Dieu. Ranimez votre attachement à Jésus-Christ afin qu'à votre exemple, nous aimions Dieu et nos frères et que nous obtenions ainsi de vivre éternellement dans la gloire de Dieu. Amen.

**Prière avant d'employer l'eau de la Sainte Tombe :**

Dieu tout puissant, qui renouvelle l'homme dans l'eau du Baptême, daigne par cette eau dont notre foi nous inspire de faire usage, purifier notre âme de toute souillure et guérir notre corps de toute infirmité. Nous confions cette prière aux Saints Abdon et Sennen ; exauce-la par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur. Amen.

# Saint Vincent Ferrier et la procession de la Sanch

## Histoire

Prêtre de l'ordre dominicain, né en 1350 près de Valence, Vincent Ferrier est un infatigable évangéliste de l'Europe. Son charisme et son influence populaire sont tels qu'il devient un personnage-clé dans les troubles politico-religieux liés au Grand Schisme d'Occident. Proche de Pedro de Luna, alors cardinal et futur Benoît XIII, Vincent Ferrier se rallie tout d'abord à la papauté d'Avignon, rejetant la légitimité d'Urbain VI dans son traité « De moderno ecclesiae schismate ». Il devient par la suite confesseur de Benoît XIII, désormais antipape et figure emblématique de la résistance à Rome. Mais, dans un souci d'union de l'Église, il finit par se résigner à abandonner la cause de Benoît pour reconnaître le pape romain. Son acte de renonciation officiel intervient en 1416, à l'époque où le Concile de Constance s'emploie à mettre fin au schisme.

## L'inspirateur de la Confrérie de la Sanch<sup>20</sup>

En 1416 il prêche en l'église Saint Jacques de Perpignan.

*« Deux corporations professionnelles, les jardiniers et les tisserands, fondent la 'Confria de la Preciossima Sanch de Nostre Senyor Jesu-crist' et organisent une procession commémorant la Passion du Christ en accompagnant les condamnés à mort au gibet. Six siècles plus tard, la procession de la Sanch parcourt toujours les rues de Perpignan, honore Saint Vincent Ferrier en ostentant la 'Capelleta' contenant ses reliques, et porte au regard des croyants comme des non-croyants les images de la Passion de Jésus-Christ »<sup>21</sup>*



Procession du reliquaire de Saint Vincent Ferrier, église Saint Jacques, Perpignan<sup>22</sup>

<sup>20</sup> Josiane Cabanas, Journaliste-Historienne, *Vincent Ferrier, « l'apôtre de l'Europe » Entre sainteté et politique*, Richesses roussillonnaises, Société agricole, scientifique et littéraire, CXXVI<sup>e</sup> volume, 2019, p.135-156.

<sup>21</sup> Id. p. 152

<sup>22</sup> Id. p. 153

## **Prière inédite de Mme Josiane Cabanas**

*Saint Vincent Ferrier, vous qui avez rejeté les honneurs pour vous faire prêcheur sur les chemins et mettre vos pas dans ceux de Jésus, donnez-nous de ne jamais quitter des yeux la trace de Ses pas.*

*Saint Vincent Ferrier, vous qui avez été charitable et doux envers les hérétiques que vous avez convertis, donnez-nous d'être indulgents et patients envers nos frères, spécialement envers ceux avec qui nous sommes en désaccord.*

*Saint Vincent Ferrier, vous qui avez exhorté les foules à demander pardon pour leurs péchés, donnez-nous de savoir nous reconnaître pécheurs devant Dieu.*

*Saint Vincent Ferrier, vous qui avez prêché avec amour la Passion du Christ en Croix, donnez-nous de n'oublier jamais la lance, les épines et les clous qui ont fait couler pour nous le sang de Jésus notre Sauveur.*

*Saint Vincent Ferrier, vous qui avez œuvré pour la paix des peuples et l'unité de l'Eglise, donnez-nous de voir en l'Eglise la maison de Dieu sur terre et de savoir la défendre par la force de notre foi.*



## Autres lieux : cf. article de Reinald Dediès, Ramellet 104

- A **Cuixà**, l'abbé Oliba avait apporté de Lombardie, après 1011, des reliques de la **Crèche** qu'il plaça dans la crypte "del pessebre". Ramenées à Prades à la disparition de l'abbaye, elles furent offertes à Mgr de Carsalade, qui les déposa à la cathédrale où on les vénère toujours au temps de Noël.
- Il y avait aussi dans cette crypte les tombes de **martyrs Valentin et Flamidien**, du confesseur Saint **Nazaire**, et surtout de Saint **Pierre Orseolo**, le doge de Venise qui finit sa vie en ermite près du monastère. Le trésor de l'église de **Prades** les conserve actuellement.
- En 1014 les moines de Saint Martin du Canigou vinrent dérober (autre temps, autres mœurs !) un bon tiers du corps de Saint **Gaudéric** dans l'église de Vieville, son village natal près de Mirepoix. Une guérison miraculeuse à leur passage à Vinça, une autre l'année suivante à Prades et surtout la pluie obtenue à l'occasion d'une procession de ses reliques font du saint laboureur une figure très populaire : on promène ses reliques en longues processions jusqu'à la mer, pour lui demander d'éloigner les épidémies ou d'apporter la pluie.



En 1783 le monastère du Canigou étant dépeuplé, elles sont amenées à Perpignan où elles restent vénérées dans une chapelle de la **cathédrale**.



retable dans la cathédrale de Perpignan, par Lluís Generes (1685-87)  
avec statues de Saint Jérôme (à gauche), Saint Roch (à droite avec son chien),  
Saint Denis (au fronton, avec sa tête coupée)

Pendant la Guerre des faucheurs, la France envahit les comtés catalans. C'est pourquoi, le 5 juillet 1654, les moines du Conflent craignant pour les reliques du saint, elles furent emmenées, sur des chemins de montagne, à l'église du monastère roman de Sant Pau del Camp de Barcelone<sup>4</sup>. Les moines sont arrivés avec les reliques à Barcelone le 18 juillet, lors de l'organisation d'une procession solennelle présidée par les conseillers municipaux. Après la signature du Traité des Pyrénées, par lequel Philippe IV de Castille et III d'Aragon cédaient à Louis XIV les comtés nord-catalans, les reliques de Saint Gaudéric retournèrent au Canigou, en passant, après sécularisation, par la Cathédrale de Perpignan.

Autres reliquaires de Saint Gaudéric :

- Saint Laurent de la Salanque : Dans l'église paroissiale Saint Vincent on peut voir une statue reliquaire peinte. Le socle contient des reliques (XIXe siècle).
- Saint Feliu d'Amont : L'église a un buste reliquaire. La relique était<sup>23</sup> à l'arrière du crâne.
- Rivesaltes : on y voit une statuette reliquaire en bois peint de Saint Gaudéric. Le socle rectangulaire de la statue est creusé par un médaillon qui contient les reliques de Saint Gaudéric (XIXe siècle).
- Perpignan, cathédrale

<sup>23</sup> Aujourd'hui disparue

- A l'église Saint Jacques, Perpignan, les reliques de **Saint Honorat de Lérins** (370-430)
- Les ex-voto de la **chapelle de Domanova**



- Le monastère du Canigou gardait aussi une relique de saint **Martin** provenant de Tours. Après la destruction du tombeau par les révolutionnaires de cette ville, on sollicita un fragment de cette relique pour la grande basilique, et il fallut le prélever sur la seule restante dont la provenance était bien documentée, celle qui avait été donnée par l'abbaye du Canigou à l'église de Corneilla la Rivière.
- La chapelle de l'Ermitage de **Notre Dame de Font Romeu**<sup>24</sup> (sainte patronne de notre diocèse) : statue et fontaine miraculeuses + ex-voto (= preuves) nombreux
- Perpignan, cathédrale, Notre-Dame dels Correchs (Notre-Dame des Ravins)

---

<sup>24</sup> Font-aïne du pèlerin









- Le couvent des grands Carmes attirait lui aussi de nombreux pèlerins pour vénérer les reliques dont la plus renommée était le chef de saint **Honorat de Lérins**. Il est

actuellement conservé, un peu oublié, avec une relique de saint **Eloi** et le beau reliquaire du patron à l'église Saint **Jacques**.

- Le chapitre diocésain conservait à Elne d'importantes reliques de sainte **Eulalie** et de sa compagne Julitte ou **Julie**. Saintes patronnes secondaires du diocèse. Selon la tradition locale, un comte de Roussillon, guerroyant contre les maures lors de la Reconquista, se les serait fait confier par le gardien de la basilique construite sur le tombeau des saintes à Merida, lieu de leur martyre et capitale du royaume wisigothique, alors dévastée et abandonnée de ses habitants. Il promit de dédier aux saintes Eulalie et Julie la nouvelle cathédrale que l'on projetait à Elne. A la suite du transfert de la résidence de l'évêque et des chanoines d'Elne à Perpignan (1601), l'évêque Onuphre Reart procéda, au grand dam des habitants d'Elne, à la translation des reliques à la cathédrale de Perpignan pour les placer dans la chapelle du chapitre, où elles sont toujours vénérées.



## Les reliques de Sainte Bernadette à la chapelle Notre Dame de Lourdes, le jour de sa fête !

Le reliquaire<sup>25</sup> de sainte Bernadette est ordinairement présentée à la vénération des fidèles dans la chapelle Saint-Michel de la crypte du Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes



<sup>25</sup> Source : infoCatho.fr, 8 mars 2019

## **Le corps de Bernadette est conservé à Nevers**

Bernadette Soubirous est née à Lourdes le 7 janvier 1844. Elle a vu la Vierge Marie à 18 reprises entre le 11 février et le 16 juillet 1858 à la Grotte de Massabielle, à Lourdes, où elle s'est présentée comme l'Immaculée Conception. Béatifiée en 1925, sainte Bernadette a été canonisée en 1933. Son corps est conservé au Couvent Saint-Gildard de Nevers, dans la chapelle des Sœurs de la Charité de Nevers.

## **Le reliquaire de Sainte Bernadette**

Ce reliquaire reflète la foi, l'humilité et la piété de sainte Bernadette.

Comme sa forme, les détails du nouveau reliquaire sont riches en messages emblématiques. Son aspect classique et intemporel, par exemple, marqué par les arcs boutants, représente la force divine qui soutient, protège, dévoile et éclaire l'intérieur de l'homme.

Le Père André Cabes, ancien recteur des sanctuaires, a fourni les textes qu'il souhaitait y voir figurer.

Ainsi, peut-on lire les inscriptions suivantes, dont la plupart des titres disent bien la vocation de Marie à Lourdes :

- *Que soy era Immaculada Councepciou* (« Je suis l'Immaculée Conception », mots en patois bigourdan de la Vierge Marie pour dire son nom lors de la 16e apparition, le 25 mars 1858),
- *Salus Infirmorum*, Santé des malades,
- *Refugium peccatorum*, Refuge des pécheurs
- *Il suffit d'aimer* (phrase qui résume la pensée de sainte Bernadette).

Pour représenter Notre-Dame de Lourdes et une apparition, les artistes se sont inspirés des vitraux de la basilique de l'Immaculée Conception. Les orfèvres ont illustré l'internationalité du Sanctuaire de Lourdes au travers des couleurs des émaux ornant les piliers des angles : bleu, rouge, vert, jaune.

De style néogothique, le reliquaire a été inauguré lors de la messe internationale à la basilique Saint-Pie X et porté en procession à la Grotte le jeudi de l'Ascension, le 30 mai 2019

## **Une proximité vécue dans la foi**

Ainsi, en venant vénérer les reliques de sainte Bernadette, nous nous trouvons en sa présence. Prier devant ses reliques, c'est s'adresser à celle qui a vu Marie dans la grotte de Massabielle. Nous lui demandons d'intercéder pour nous afin que Marie porte nos prières à son Fils et à notre Père du Ciel. L'esprit Saint nous accompagne dans cette démarche, lui qui a guidé les pas de celle qui disait « *obéir, c'est aimer, obéir pour plaire à Jésus* » et avant de mourir, en regardant le crucifix : « *Celui-là me suffit* ».

Puisse cette initiative faire rayonner la foi, afin qu'en chacun naisse ou renaisse l'attachement à sainte Bernadette et à Notre-Dame de Lourdes, qui nous conduisent à l'amour de Dieu.

## **Conclusion :**

### **Vénérer les reliques d'un saint ou d'un martyr**

*« Vénérer une relique<sup>26</sup> est une incitation à nous approcher d'un saint : ce chercheur de Dieu qui nous est donné en exemple et qui nous accompagne sur notre propre chemin de sainteté. Ces simples ossements humains sont pour nous signes de la présence du saint toujours vivant auprès de Dieu et intercédant pour nous.*

*Ils témoignent de ce que l'Esprit-Saint a fait de beau dans leur vie.*

*Embrasser ou toucher un reliquaire ne constitue pas un acte magique mais un signe d'adhésion à la foi de ce saint.*

*C'est pourquoi vénérer des reliques, c'est manifester notre foi en la Résurrection des morts et en la puissance transformante de l'Esprit-Saint »*

En vénérant les **fragments du corps d'un saint ou d'une sainte**,  
c'est la victoire du Ressuscité que l'on acclame.

**Fragment de Résurrection.**

**Fragment de sainteté.**

**Fragment d'éternité.**

---

<sup>26</sup> Chapelle Notre Dame de Vie, Venasque, à proximité du reliquaire du Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus



**Annexe 1 : Directoire sur la piété populaire et la liturgie**  
**Cité du Vatican, décembre 2001**  
**Les reliques des Saints**

**236.** Le Concile Vatican II rappelle que "selon la Tradition, les saints sont l'objet d'un culte dans l'Église, et l'on y vénère leurs reliques authentiques et leurs images". L'expression "reliques des Saints" indique surtout les corps - ou des éléments significatifs de ces corps - de tous ceux qui, par la sainteté héroïque de leur vie, se révélèrent sur cette terre des membres éminents du Corps mystique du Christ et des temples vivants de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 3, 16 ; 6, 19 ; 2 Co 6, 16). De plus, les objets qui ont appartenu aux Saints sont aussi considérés comme des reliques : il s'agit des objets personnels, des vêtements, des lettres, et des objets qui ont été mis en contact avec leurs corps ou leurs tombeaux (huiles, morceaux d'étoffe (*brandea*)), et aussi des objets qui ont touché les images vénérées du Saint.

**237.** Le *Missel Romain* rénové recommande de "garder l'usage de déposer sous l'autel à consacrer des reliques de saints, même non martyrs". Cette place des reliques, par rapport à l'autel, indique donc que le sacrifice des membres de l'Église a pour origine et prend tout son sens, à partir de l'unique sacrifice de la Tête de cette même Église ; de plus, les reliques expriment symboliquement la communion de toute l'Église à l'unique sacrifice du Christ, et donc la mission qui est confiée à cette Église de témoigner, même au prix du sang, de sa fidélité à son Époux et Seigneur.

Cette expression éminemment liturgique du culte des reliques n'est pas la seule ; en effet, la piété populaire en comprend bien d'autres. Il est vrai néanmoins que les fidèles aiment vénérer les reliques. Il est donc nécessaire de mettre en place une pastorale, qui soit capable de promouvoir le véritable sens du culte des reliques ; il s'agit, en effet :

- de s'assurer de leur authenticité ; lorsqu'un doute subsiste, il convient de soustraire les reliques à la vénération des fidèles, en agissant avec la prudence pastorale requise dans ce genre de situation.
- d'empêcher la division excessive des reliques, qui ne respecte pas la dignité du corps humain ; les normes liturgiques prévoient, en effet, que les reliques doivent être « assez grandes pour qu'on puisse comprendre qu'elles sont les restes de corps humains » ;
- d'exhorter les fidèles de ne pas se laisser gagner par la manie de collectionner des reliques ; il est arrivé que, dans le passé, on ait à déplorer les conséquences déplorables de ce genre d'habitudes.
- de veiller au bon usage des reliques, afin d'éviter tout risque de fraudes, toute forme de trafic, et toute autre avilissement du culte en superstition.

Les différents actes de la dévotion populaire envers les reliques des Saints doivent être accomplis avec une grande dignité, et dans un climat de foi authentique. Parmi les principales expressions de la piété populaire, on peut citer le fait d'embrasser les reliques, de les illuminer et de les orner de fleurs, de les employer pour bénir ou de les porter en procession, et aussi de les apporter aux malades pour les réconforter et mettre ainsi en valeur leur demande de guérison.

Il faut éviter dans les tous les cas d'exposer des reliques sur la table de l'autel, car celle-ci est réservée au Corps et au Sang du roi des martyrs.

## **Annexe 2 : Instruction sur « Les reliques dans l’Eglise : authenticité et conservation**

La Congrégation pour les causes des saints a publié en italien, le 16 décembre 2017, une Instruction sur « Les reliques dans l’Eglise : authenticité et conservation<sup>27</sup> ». L’instruction stipule que le commerce, la vente de reliques, leur exposition dans des lieux profanes ou non autorisés, sont « absolument prohibés ».

Signé le 8 décembre 2017, en la fête de l’Immaculée conception, par le cardinal Angelo Amato, préfet du dicastère et par le secrétaire, Mgr Marcello Bartolucci, le document se substitue à l’Appendice de l’Instruction Sanctorum Mater. Il présente la procédure canonique pour vérifier l’authenticité des reliques et des restes mortels, pour leur conservation et leur vénération – reconnaissance canonique, prélèvement de fragments, confections de reliques, translation de l’urne – et pour solliciter l’approbation du dicastère dans chacun de ces cas.

« Les reliques dans l’Eglise ont toujours reçu une vénération et une attention particulières car le corps des bienheureux et des saints, destiné à la résurrection, a été sur la terre le temple vivant de l’Esprit Saint et l’instrument de leur sainteté », peut-on lire dans l’introduction.

L’instruction rappelle que « les reliques ne peuvent être exposées à la vénération des fidèles sans un certificat spécifique de l’autorité ecclésiastique qui en garantisse l’authenticité ». Elle stipule que « le commerce (à savoir l’échange d’une relique contre don en nature ou argent) et la vente des reliques (à savoir la cession de la propriété d’une relique en contrepartie d’un prix), ainsi que leur exposition dans des lieux profanes ou non autorisés, sont absolument prohibés ».

Les reliques dites « insignes » – le corps des bienheureux et des saints ou des parties importantes du corps ou le volume entier des cendres de leur crémation – doivent recevoir « un soin et une attention spéciale pour en assurer la conservation et la vénération et pour en éviter les abus ». Elles doivent être conservées « dans des lieux qui en garantissent la sécurité, qui en respectent la sacralité et qui en favorisent le culte ».

Les reliques « non insignes » – petits fragments du corps ou objets qui ont été en contact direct avec les bienheureux et les saints – doivent être conservées dans la mesure du possible dans des reliquaires scellés et doivent être honorés « avec un esprit religieux, en évitant toute forme de superstition et de commerce ».

« Si les reliques d’un bienheureux ou d’un saint doivent être apportées en pèlerinage (à savoir transférées temporairement) dans d’autres diocèses ou éparchies, l’évêque doit obtenir le consentement écrit de chaque évêque qui les accueillera et en envoyer copie à la Congrégation », décrète également le texte.

Pour l’extraction des reliques ou de la dépouille, la Congrégation recommande de « ne pas faire de publicité à l’événement » et donne la procédure à suivre pour protéger les reliques des poussières et des impuretés. Pour le prélèvement de fragments et la confection de reliques, « le démembrement du corps n’est pas permis », sauf si l’évêque a l’approbation du dicastère pour la confection de reliques insignes.

---

<sup>27</sup> Le reliquie nella Chiesa : Autenticità e Conservazione